

Scapin, un valet pas comme les autres

Dans la première scène de la pièce, Octave apprend une nouvelle qui l'accable. Faute de solution proposée par son domestique Silvestre, il vient solliciter l'aide de Scapin, le valet de son ami Léandre.

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE

SCAPIN. – Qu'est-ce, seigneur Octave, qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ?

Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

OCTAVE. – Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

SCAPIN. – Comment ?

OCTAVE. – N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

SCAPIN. – Non.

OCTAVE. – Mon père arrive avec le seigneur Géronte, et ils me veulent marier.

SCAPIN. – Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste¹ ?

OCTAVE. – Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude ?

SCAPIN. – Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je la sache bientôt ; et je suis homme consolatif², homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE. – Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention,
forger quelque machine³, pour me tirer de la peine où je suis,
je croirais t'être redevable⁴ de plus que de la vie.

SCAPIN. – À vous dire la vérité, il y a peu de choses
qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler.

J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques
de ces gentilles d'esprit⁵, de ces galanteries ingénieuses⁶
à qui le vulgaire⁷ ignorant donne le nom de fourberies, et je puis dire,
sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier
de ressorts et d'intrigues⁸, qui ait acquis plus de gloire que moi
dans ce noble métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité
aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin⁹
d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE. – Comment ? Quelle affaire, Scapin ?

SCAPIN. – Une aventure où je me brouillai avec la justice.

OCTAVE. – La justice !

SCAPIN. – Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

SILVESTRE. – Toi et la justice ?

SCAPIN. – Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte
contre l'ingratitude du siècle¹⁰ que je résolus de ne plus rien faire. Baste !
Ne laissez pas de me conter votre aventure.

OCTAVE. – Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le seigneur Gêronte
et mon père s'embarquèrent ensemble pour un voyage

qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

SCAPIN. – Je sais cela.

OCTAVE. – Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères,
moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.

Scapin. – Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge.

OCTAVE. – Quelque temps après, Léandre fit rencontre
d'une jeune Égyptienne¹¹ dont il devint amoureux.

SCAPIN. – Je sais cela encore.

OCTAVE. – Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confidence
de son amour, et me mena voir cette fille [...]. Un jour
que je l'accompagnais pour aller chez les gens qui gardent l'objet
de ses vœux, nous entendîmes, dans une petite maison d'une rue écartée,
quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. [...] Nous entrons
dans une salle, où nous voyons [...] une jeune fille toute fondante en larmes,
la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir. [...]

SILVESTRE, à Octave. – Si vous n'abrégez ce récit,
nous en voilà pour jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots [...] :
le¹² voilà marié avec elle depuis trois jours.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte I, scène 2, 1671.

1. Funeste : qui annonce la mort et le malheur.

2. Consolatif : apte à reconforter.

3. Forger quelque machine : inventer un moyen.

4. T'être redevable de : te devoir.

5. Gentillesse d'esprit : tours rusés.

6. Galanteries ingénieuses : flatteries trompeuses.

7. Le vulgaire : les personnes ordinaires.

8. Habile ouvrier de ressorts et d'intrigues :

homme doué pour l'improvisation et les manigances.

9. Chagrin : ennui.

10. Je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle :

je fus tellement déçu par le manque de reconnaissance des autres.

11. Égyptienne : bohémienne.

12. Il s'agit d'Octave.